

Milan 1482-1499

Doublé par Michel-Ange qui est choisi par le pape pour œuvrer à la Sixtine, Léonard part à Milan. Il y travaille pour le mécène et duc de Milan, Ludovic Sforza, comme ingénieur et comme peintre mais aussi comme organisateur de spectacles, inventant des machines de théâtre. En 1495, l'artiste a 43 ans et entame «La Cène» pour le réfectoire du couvent de Santa Maria delle Grazie. Il fera un deuxième séjour à Milan de 1506 à 1513.

«Les détails font la perfection et la perfection n'est pas un détail»

Amboise 1516-1519

Âgé de 64 ans et après trois ans passés à Rome, Vinci accepte l'invitation du roi de France. Il entre à son service comme peintre et ingénieur, travaillant sur des projets d'architecte et d'inventeur. Léonard emménage en 1516 au Clos Lucé à Amboise et y arrive avec «Saint Jean-Baptiste», «La Vierge, l'Enfant Jésus et Sainte-Anne» ainsi que «La Joconde». En avril 1519, malade depuis plusieurs mois, il rédige son testament et meurt le 2 mai. **fmh**



«J'ai très tôt renoncé à la viande et un jour viendra où les hommes tels que moi proscrireont le meurtre des animaux comme ils proscrirent aujourd'hui le meurtre de leurs semblables»

elle le ature»

postérité, que l'artiste avait aussi le génie de la communication?

C'était un grand bavard, il écrivait aussi de façon compulsive, multipliant les centres de curiosité comme les détails. D'ailleurs dans ses carnets de notes, on trouve les questions qu'il ne veut pas oublier de poser à l'un ou l'autre, l'inventaire des livres que possède une connaissance ou une autre, comme son intention de demander à un compatriote comment les Flamands pratiquent le patin à glace. C'est sûr que dîner avec lui devait être passionnant. D'ailleurs lorsqu'il était en France à la fin de sa vie, des témoins rapportent que le roi François 1^{er} ne passait jamais sans aller voir Léonard de Vinci. Mais pour revenir à la communication, cette dernière n'avait pas l'impact qu'elle a aujourd'hui. On sait Raphaël charmeur, Michel-Ange difficile, et Léonard aimant paraître, parce que le temps est celui des premières biographies. On est dans un contexte où la vie des artistes commence à intéresser les mécènes alors que la réception de leurs œuvres par le public devient essentielle.

Un intérêt qui a sans cesse gagné en importance jusqu'à ce Léonard, célèbre pour être célèbre. Un engrenage piégeux?

C'est juste, c'est un artiste célèbre pour être célèbre. Avec une nuance toutefois: il n'aurait pas pu le rester pendant cinq siècles sans avoir de consistance. Si certains y parviennent sans cette consistance, dix ans plus tard, ils ne sont plus là! L'impact de Léonard de Vinci tient à l'extraordinaire suggestivité de ses œuvres, à leur présence incroyable, faite d'impressions et d'une puissance énigmatique. Et s'il met ses œuvres à notre portée, nous devons faire le reste du travail, il ne nous dit pas que penser au sujet de «La Joconde». C'est un corpus extraordinaire jamais égalé dans le champ des arts visuels.

Paradoxalement, il ne compte qu'une quinzaine d'œuvres peintes...

De mon côté, j'arrive à une vingtaine y compris une pièce réalisée avec la participation de son atelier. Mais 15 ou 20, de toute façon, c'est effectivement peu. Sauf que dans ce «peu», il y a l'œuvre la plus célèbre du monde, la deuxième plus célèbre avec «La Cène» et l'un des dessins les plus célèbres, soit «L'homme de Vitruve». En fait, il faudrait comparer Léonard de Vinci avec un romancier, auteur d'une vingtaine de romans connus et dont cinq ou six seraient considérés comme des chefs-d'œuvre.

Et quelle est la leçon de Léonard de Vinci pour le XXI^e siècle?

Je crois qu'il peut nous rappeler le sens de l'être humain dans la nature, son rôle, sa place. Pour Léonard, il était acquis que le corps humain est un microcosme, et que par extension, les êtres appartiennent à un système global dont ils ne peuvent s'abstraire ou qu'ils ne devraient pas chercher à dominer. Il avait vraiment ce souci de l'humilité en pensant à la place de l'homme dans son environnement, et de tout ce qu'il a produit, pensées, œuvres d'art, machines, il l'a toujours fait en accord avec la nature.

Avec la bio de l'artiste, des Suisses espèrent avoir eu un coup de génie

Vendu à 1 million d'exemplaires dans le monde, le best-seller «pop science» de Walter Isaacson a fait saliver les grandes maisons d'édition. Liées à l'EPFL, les Éditions Quanto ont raflé la mise des droits francophones. Sortie le 7 mars

François Barras

Benjamin Franklin, Albert Einstein, Steve Jobs, Léonard de Vinci. Le point commun entre les bons-hommes, en dehors d'un siège au sommet de la postérité et d'un Q.I. certainement au-dessus de la norme? Tous ont eu leur vie narrée par Walter Isaacson. Le nom de ce biographe américain, ancien rédacteur en chef du «Times» et de CNN, n'a pas encore atteint la renommée de ses sujets, mais les professionnels de l'édition connaissent son génie du storytelling. Et ses chiffres de vente commencent à peser. Son histoire du fondateur d'Apple, par exemple, s'est imposée comme la meilleure vente du site Amazon de l'année 2011. Aux États-Unis seulement, il s'en écoulait 380 000 exemplaires durant la première semaine de sa mise en vente.

Parue en anglais en 2017, «Léonard de Vinci, la biographie», n'a pas bénéficié du même effet démultiplicateur que celle de Steve Jobs, opportunément publiée quelques jours après son décès. Mais les 590 pages consacrées à l'artiste florentin ont néanmoins trôné les premières places des librairies américaines, avec un total à ce jour de plus de 1 million de ventes, physiques et e-books cumulés. Un best-seller, donc, dont la version française sortira d'une maison d'édition... vaudoise et l'année de la commémoration du 500^e anniversaire de la mort de l'artiste! Dès le 7 mars, les Éditions Quanto orchestreront depuis le site de l'EPFL la publication de cette bio très convoitée, dont la mise en place évoque une campagne militaire et l'obtention des droits une partie de poker. Retour sur un coup d'édition espéré.

Fin 2017. Responsable éditorial des Presses polytechniques et universitaires romandes (PPUR), Sylvain Collette fait comme tous les lundis matin le tour des quotidiens internationaux et autres sites spécialisés dans la «pop science», cette discipline récente où les sujets les plus ardu sont traités par des journalistes plutôt que des scientifiques, selon leur ressenti et sur le principe du «page turner» où un chapitre doit irrésistiblement porter le lecteur lambda vers le suivant. Émanation des PPUR, les Éditions Quanto ont été créées pour exploiter ce filon, dont la vie de Léonard de Vinci constitue une trame idéale. «Il coche toutes les cases de notre ligne éditoriale, explique le Lausannois d'adoption. Il est un sujet à la fois scientifique et artistique, intellectuel et populaire; une référence qui résonne avec la réputation d'excellence de l'EPFL; un produit éditorial rédigé par un grand nom du journalisme.» Autrement dit: quand Sylvain Collette découvre ce matin de décembre la

bio parmi les listes des sorties américaines, c'est Noël avant l'heure.

La réputation de l'EPFL

«J'ai contacté l'éditeur américain, qui m'a renvoyé vers l'agent anglais de Walter Isaacson. J'ai fait part de notre intérêt et reçu en retour l'argumentaire en plusieurs points: une traduction en 36 langues, les chiffres de vente de l'auteur, son pedigree, le fait que Bill Gates en avait fait son livre de chevet, que Leonardo DiCaprio a acheté les droits pour un film à tourner en 2020, etc. À ce stade, on te dit que plusieurs maisons d'édition francophones sont intéressées. Il faut montrer ton intérêt sans trop dévoiler son jeu non plus, et proposer un chiffre.» Confidentiel, celui-ci correspond à une avance sur les ventes ainsi que sur les droits d'auteur, entre 8 et 10% du prix distributeur. «C'est essentiel, cela montre que l'acheteur prend un risque et travaillera forcément sur l'ouvrage pour récupérer sa mise.» À cela s'ajoutent les

coûts de traduction, ceux de fabrication, les (gros) frais de marketing et les rabais qu'il faudra consentir aux distributeurs.

Avec sa réponse, Quanto pose sa première proposition, entre dix et quinze fois supérieure à une offre traditionnelle. «À ce jeu, on sait que certains gros éditeurs mettent sur la table des sommes si importantes qu'ils ne pourront jamais les recouvrer, détaille le responsable. Ils achètent par pur souci de prestige. En l'occurrence, je ne pense pas que notre offre était la plus élevée, mais la réputation de l'EPFL a sans doute joué auprès de l'auteur et nous a permis d'être admis parmi les prétendants.»

Pour autant, Sylvain Collette ne reçoit plus de réponses durant dix jours. On le fait lanterner en attendant que montent les enchères. «Un jour, à midi, la direction Quanto a décidé de faire tapis. Nous avons fixé une nouvelle offre en précisant qu'elle était non négociable et valable jusqu'à 17 h, après quoi nous nous retirons de la négociation. L'après-midi a été long!» Mais fructueux. Peu avant la fin de l'ultimatum, l'agent anglais confirme que les droits pour les territoires francophones sont attribués à l'éditeur vaudois.

Le 7 mars, les 30 000 premiers exemplaires alimenteront les marchés en Suisse, en France et en Belgique. Un déploiement historique pour Quanto, qui ne doute pas que son investissement sera rentabilisé dans les semaines suivant la parution.

Quanto, la version pop des presses de l'EPFL

Attention, ne pas confondre! Il y a les Presses polytechniques et universitaires romandes (PPUR), éditeur scientifique et technique fondé en 1980 et bien connu des étudiants pour le sérieux de ses publications à visée technique et pédagogique. Et il y a désormais Quanto, un label éditorial émanant des PPUR mais dédié à la publication de livres de vulgarisation scientifique. Quanto revendique une approche «pop science», issue du storytelling anglo-saxon, c'est-à-dire très narrative, sans jargon et susceptible

d'intéresser les plus allergiques aux sciences. Basée sur le site de l'École polytechnique fédérale de Lausanne, la fondation PPUR reste juridiquement et financièrement indépendante de l'EPFL dont elle assure toutefois la valorisation des travaux de recherche et d'enseignement par le livre. Avec Quanto, et en parallèle de leur collection de poche Savoir suisse, les PPUR diversifient leur catalogue en proposant des «récits» scientifiques accessibles à tous et qui se «lisent comme des romans». **F.B.**



Walter Isaacson

Léonard de Vinci - La biographie
Éd. Quanto, 590 p.